Sylvie Périneau (dir.) : *Les formes brèves audiovisuelles. Des interludes aux productions web*

Florence Thiault

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/6139>

DOI : 10.4000/edc.6139

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 176-178

ISBN : 978-2-917562-13-0

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Florence Thiault, « Sylvie Périneau (dir.) : *Les formes brèves audiovisuelles. Des interludes aux productions web* », *Études de communication* [En ligne], 44 | 2015, mis en ligne le 02 juin 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edc/6139> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.6139>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Sylvie Périneau (dir.) : *Les formes brèves audiovisuelles. Des interludes aux productions web*

Florence Thiault

RÉFÉRENCE

Sylvie Périneau (dir.) : *Les formes brèves audiovisuelles. Des interludes aux productions web*, Paris, CNRS Éditions, 2013, 222 p.

- 1 Cet ouvrage collectif invite à découvrir la diversité des formats courts dans le secteur de l'audiovisuel, que ce soit au cinéma avec le court-métrage, à la télévision à travers les programmes courts, les vidéoclips ou encore les partages d'extraits sur le web. La brièveté est considérée comme la caractéristique discursive première pour délimiter ces productions variées. Cet ouvrage sous la direction de Sylvie Périneau, maître de conférences en sciences du langage à l'Université de Limoges prolonge les réflexions, menées en juin 2010 lors d'une journée d'études du laboratoire CERES (Centre de Recherches Sémiotiques), sur le thème des formes brèves audiovisuelles. Les travaux des différents contributeurs s'inscrivent majoritairement dans le champ des sciences de l'information et de la communication, de la sémiotique ou des études cinématographiques.
- 2 L'ouvrage est organisé en trois parties qui déroulent un continuum historique entre les interludes, premières formes audiovisuelles diffusées à la télévision, et les nouvelles productions présentes sur le web comme les extraits vidéos de You tube. La première partie vise à établir une théorie générale des formes brèves audiovisuelles. Cette approche épistémologique pose les premiers éléments de délimitation des formes brèves audiovisuelles en tant qu'objet de recherche distinct. Ainsi, Isabella Pezzini propose de « transformer cet objet empirique en objet sémiotique » (p. 29). Elle relève l'a priori négatif associé aux formes brèves qui sont marquées du soupçon de

simplification. Pour sa part, afin de théoriser les productions existantes et le travail des praticiens de la télévision, Sylvie Périneau développe un cadre d'analyse sémiotique des formes brèves en trois niveaux : le genre de discours (promotionnel, de parrainage, à visée éducative), le format de genres (court vs long, la condensation comme rhétorique discursive), les pratiques télévisuelles définies suivant les logiques de production et de réception. Florence Rio, quant à elle, met en évidence la nécessité de l'analyse de cet objet dans un cadre transmédiatique modifié du fait des effets de diffusion sur internet. Toutefois, les approches théoriques proposées par ces auteurs n'épuisent pas les définitions possibles de l'objet « formes brèves audiovisuelles ».

- 3 La deuxième partie de l'ouvrage traite spécifiquement du médium télévisuel. Les auteurs interrogent la place des programmes courts qui semble combler l'espace entre interstitialité et extériorité par rapport aux émissions programmées. Amandine Kervella pose la question de la participation des programmes courts sportifs à la stratégie de construction de l'identité de marque de la chaîne de diffusion. De même, François Jost souligne la créativité des interludes fondés sur le détournement, concourant à l'identité de la chaîne en devenant des émissions de référence tels les Shadoks. Selon Frédéric Pugnière-Saavedra, le « non-programme » porté par un annonceur constituerait un nouveau genre télévisuel proche du publiprésentoir avec des caractéristiques identifiables (témoignage, voix off, parrainage d'un annonceur...). L'efficacité de la brièveté émanciperait aussi d'une connaissance préalable du sujet traité, tel que dans l'émission culturelle « D'art d'art » analysée par Jean-Bernard Thymol. Ces différentes contributions permettent de discerner quelques enjeux spécifiques aux formes brèves audiovisuelles, le lien avec la chaîne de diffusion, le rôle des annonceurs, la liberté et la créativité offertes par ce sous-genre.
- 4 La troisième partie présente des études de cas particuliers autour de formes et genres variés reconfigurés par le contexte de diffusion sur internet. Ainsi, des genres bien établis comme le court-métrage abordé par Sébastien Févry ou le vidéoclip médium devenu autonome selon Antoine Gaudin, se réinventent par un processus de transmédiation des formes brèves.
- 5 Cet ouvrage fait le point sur une forme de production complexe peu étudiée jusqu'ici dans la littérature scientifique. Or la richesse des objets médiatiques abordés et leurs caractères protéiformes rendent difficile l'appréhension de la forme brève comme unité caractéristique. Cependant, la conceptualisation générale de cet objet épistémologique s'enrichit des prolongements des programmes sur d'autres dispositifs privilégiant l'interactivité sur le modèle du web participatif. Ces nouvelles configurations de production et de réception offrent des perspectives inédites de recherche sur le sujet.

AUTEUR

FLORENCE THIAULT

Laboratoire GERiiCO – Université Lille 3